

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.152 - QUARANTIÈME ANNÉE - VENDREDI 5 NOVEMBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes 5 fr. 6 Mois 10 fr. Un An 17 fr.
Autres départements et l'Algérie 5 fr. 6 Mois 10 fr. Un An 17 fr.
Étranger (Union postale) 6 fr. 6 Mois 11 fr. Un An 18 fr.

Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. - Réclames : 2.75 - Falls divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Encore une Crise en Grèce

Encore une crise grecque ! C'est la troisième depuis la guerre. Elle pose, une fois de plus devant le roi et devant la nation une question que le ministre Zaimis, obéissant aux ordres du souverain, s'était efforcé d'écartier : la question de l'intervention de la Grèce dans les Balkans.

Chacune des trois crises a accusé le conflit qui existe en Grèce sur cette question entre le roi Constantin et M. Venizelos, c'est-à-dire entre le roi et la nation.

La première fois, M. Venizelos donna sa démission de président du Conseil parce que son projet de faire intervenir les forces grecques aux côtés des forces alliées dans l'expédition des Dardanelles se heurtait à l'opposition de la Couronne. Comme la majorité de la Chambre grecque était venizéliste, le roi provoqua une dissolution et ordonna des élections générales. On en appela au pays : le pays se prononça pour M. Venizelos et pour sa politique.

En présence d'un verdict électoral qui ne laissait aucun doute sur les sentiments de la nation, et devant le vote de la nouvelle Chambre qui renversait le lamentable ministre Gomaris dès sa première réunion, le roi dut se résigner à rappeler M. Venizelos au pouvoir. Mais la haute indépendance d'esprit de l'illustre homme d'Etat ne devait pas faire longtemps bon ménage avec les tendances germanophiles de Constantin. Quelques semaines après avoir repris le pouvoir, M. Venizelos se voyait contraint de l'abandonner à nouveau. Le président du Conseil avait déclaré à la Chambre, on s'en souvient, que le traité d'alliance gréco-serbe engageait formellement la Grèce à défendre la Serbie contre les lâches agressions dont cette héroïque petite nation était l'objet et que manquer à un si impérieux devoir, ce serait forfaire à l'honneur. Il avait même ajouté que l'armée grecque devrait, si le fallait, faire face aux armées des empereurs du centre aussi bien qu'à l'armée bulgare. C'était trop d'audace dans la loyauté. Pour la seconde fois, et malgré un vote de la Chambre en faveur des déclarations de M. Venizelos, le souverain obligeait son premier ministre à la retraite.

Le ministre Venizelos fut alors remplacé par ce ministre Zaimis dans lequel on fit entrer quatre anciens présidents du Conseil pour lui donner plus d'autorité. Mais le ministre Zaimis, ainsi constitué contre le vœu de la représentation nationale, se trouva à la merci de la majorité venizéliste. On verra plus loin comment il a suffi à M. Venizelos de se prononcer contre lui à la tribune pour que la Chambre ait refusé sa confiance au gouvernement.

Ainsi, la situation en Grèce ne change pas. La nation, soit directement lorsqu'on l'appelle aux urnes, soit indirectement lorsque ce sont ses représentants qui se prononcent à la Chambre, exprime une volonté invariable. Et cette volonté est que la Grèce doit suivre la politique venizéliste, c'est-à-dire qu'elle est tenue de faire son devoir vis-à-vis de ses alliés, en même temps que vis-à-vis d'elle-même.

Il semble que la Couronne devrait finir par céder devant les affirmations constamment répétées de cette volonté nationale. Mais nous n'avons pas la naïveté de croire que tel sera le dénouement de la nouvelle crise ouverte par le vote de la Chambre. Le beau-frère de Guillaume II a prouvé depuis longtemps que les traditions parlementaires ne comptent pas plus pour lui que les traditions nationales : ce n'est pas le nouveau camouflet que la Chambre vient de lui infliger en jetant à bas son ministre qui l'amènera à résipiscence.

Il reste donc seulement à savoir si le peuple grec continuera de permettre au roi Constantin d'aller, avec une pareille désinvolture, contre les volontés de la nation et de s'obstiner, en dépit de la Chambre, comme en dépit du pays, dans une politique qui conduirait la Grèce à la pire des déchéances. C'est au peuple grec maintenant à faire entendre qu'il est le véritable maître chez lui, comme à ces temps anciens de la glorieuse Hellade où la souveraineté populaire s'imposait en plein soleil dans le tumulte de l'Agora. Et peut-être serait-il opportun de l'y aider...

CAMILLE FERDY.

LE CABINET BRIAND

La Déclaration ministérielle

L'IMPRESSION EN ANGLETERRE

Londres, 4 Novembre.
Le Daily Graphic dit que dans l'éminente déclaration qu'il a lue hier, M. Briand a surtout insisté sur deux points : l'unité et la promptitude. Le nouveau Cabinet français est lui-même l'expression de l'unité du peuple français puisqu'il représente tous les partis, lesquels travaillent tous ensemble à la cause de la Patrie. Il est d'une importance égale qu'on obtienne l'unité de pensée et d'action entre les alliés. Ce fut le but des visites faites par le général Joffre en Italie et en Angleterre. C'est seulement par des relations d'une

intime coordination que la promptitude d'action peut être assurée.
Londres, 4 Novembre.

Le Daily Telegraph écrit :
« L'énergique déclaration de M. Briand, affirmant que la France et ses alliés n'abandonneront pas le peuple héroïque dont la résistance fait l'admiration du monde, venant après la déclaration analogue du premier ministre de la Grande-Bretagne, suffit à prouver que les alliés ont déterminé leur ligne d'action et que les opérations militaires dans les Balkans seront poursuivies avec zèle et de concert. Cette fois-ci, il faut sauver la Serbie, non seulement en raison du noble exemple de patriotisme altruiste qu'elle donne au monde, mais aussi parce que les armées serbes sont d'une grande valeur pour les alliés dans leur politique orientale. Il faut réorganiser la grande invasion balkanique pour établir une route directe jusqu'à Constantinople dans la catégorie des opérations perdues, comme ces autres entreprises désespérées faites par les Allemands, à savoir leur attaque précipitée contre Paris et leur tentative de pousser jusqu'à Calais. Nous pouvons faire ce que nous voulons, nous ne pouvons pas faire que cela soit, si nos efforts sont, non seulement coordonnés, mais aussi promptement exécutés.
Londres, 4 Novembre.

Du Daily Express :
« La résolution d'atteindre le but pour lequel nous combattons est exprimée en termes magnifiques dans la déclaration de M. Briand. La France ne pense qu'à la victoire, rien d'autre ne lui importe. M. Briand promet des décisions rapides et une exécution prompte, voilà la recette de la victoire. »

Le prix d'une boîte d'allumettes

C'est un acte spirituel et élégant de générosité italienne qu'il faut rapprocher de ceux que nous notons ici et chez tous nos alliés.
A Turin, un comité se fonda cette semaine, pour venir en aide aux mutilés de guerre. Il annonça qu'il ferait vendre à leur profit... des boîtes d'allumettes.
A peine les comptes rendus, une dame se présenta ; elle demanda une boîte d'allumettes et la paya d'une petite feuille de papier pliée en quatre.
La feuille de papier était un chèque de 50.000 francs.

LA VIE CHÈRE

Les taxations s'imposent de plus en plus

C'est avec une profonde satisfaction que les consommateurs ont vu M. le ministre de l'Intérieur rédiger un projet de loi visant diverses taxations, devenues absolument indispensables. Cette initiative louable, quoique tardive, ne pourra que provoquer celle des municipalités qui n'ont pas encore pris toutes les mesures destinées à mettre un terme à la hausse exagérée de la plupart des aliments.

En ce qui concerne plus spécialement la viande, le gouvernement, bien inspiré, avait récemment, par voie de décret, interdit l'abatage du jeune bétail en vue d'augmenter le cheptel national. Cette décision, encore tardive, devrait être complétée, l'interdiction de l'exportation de fourrages. Il importe de fournir aux éleveurs des vivres au meilleur marché possible. La reconstitution du cheptel national, à bref délai, constitue l'un des problèmes vitaux à résoudre dans les meilleures conditions.
Rien ne doit être négligé par l'Etat, en vue d'augmenter les ressources du pays en vivres de toute nature. Il en possède les moyens, qu'il en use dans l'intérêt général. Il faut plaindre ceux qui ne comprendraient pas la nécessité, pour la presse française, de stimuler toutes les énergies, de provoquer tous les élan susceptibles de contribuer à ce résultat. En donnant un exemple qui mérite d'être encouragé, le gouvernement est certain d'avoir l'approbation de l'opinion publique.

Il faut assurer, en effet, l'existence de la population civile pendant la saison hivernale qui s'approche à grands pas. On ne pourra l'obtenir que par l'emploi des moyens les plus efficaces, au nombre desquels, se place en première ligne, l'abaissement graduel, continu, jusqu'à des limites raisonnables, du prix des matières nécessaires à la subsistance.
C'est pourquoi les taxations s'imposent de plus en plus, car ce sont elles qui constituent, dans les communes, une digue à la hausse du pain ainsi que de la viande. Les taxes ne sauraient, certes, être considérées comme des panacées. Elles ont besoin d'être complétées d'abord par des résolutions d'ordre supérieur émanant de l'Etat, par l'appui ferme, ensuite, de la part des Chambres. On peut compter d'avance sur toutes ces bonnes dispositions.
Il y a encore plus. Il y a surtout l'étude des causes qui font sursécher les prix et tels ou tels aliments dans diverses régions, ainsi que dans certaines villes. Un exemple, en passant, il y aurait à Marseille cinq intermédiaires pour la livraison de la viande. Chacun de ces intermédiaires retirant un profit de son intervention, il en résulte que le pot au feu des ménagères a été écorché cinq fois avant d'être servi sur la table familiale.

Est-ce que réellement il serait impossible de réduire ce nombre abusif de courtiers ? Ils auraient pu être supprimés depuis la guerre. On s'explique ainsi la cherté de la viande à Marseille, malgré la fréquence des arrivages de bétail, expédié de l'Afrique du Nord ainsi que des colonies lointaines. Une mère de famille de six enfants nous écrit : « Nous ne pouvons plus même manger les plus modestes morceaux, puisque nous payons, ici, deux francs le kilo la poitrine de mouton, alors qu'avant les hostilités, ça ne coûtait qu'un franc vingt centimes. L'écart, certes, est sensible. »

Faut-il simplement le constater, sans chercher à le supprimer ? Il importe de bien se rappeler que nous sommes en période de guerre, c'est-à-dire dans une situation exceptionnelle ; qu'il est indispensable, ne l'oublions jamais, que les civils tiennent aussi bien que nos héros que nous ; que tout ce qui peut contribuer à ce résultat doit être mis en œuvre, sans la moindre faiblesse.
L'union sacrée restera d'autant plus sacrée, que les classes sociales, qui vivent uniquement de leur travail, pourront vivre avec le revenu de ce travail. Est-ce clair ? Puisque les taxations diverses, à côté de la mise en pratique d'autres moyens relevant de l'Etat, ne peuvent qu'ajouter, loyalement établies, à maintenir l'entente com-

460^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 4 Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

De vifs combats à la grenade se sont livrés au cours de la nuit dans les tranchées de la route de Lille, au sud-est de Neuville-Saint-Vaast, en même temps que se poursuivait, dans la même région, une violente lutte d'artillerie.

En Champagne, dans la région de la ferme Chausson, une contre-attaque immédiate et énergique nous a permis de récupérer, dès hier soir, la majeure partie des portions de tranchées avancées où des éléments allemands avaient pu s'introduire. Ils en ont été chassés, malgré la résistance la plus acharnée, appuyée par des jets de liquides enflammés.

ARMÉE D'ORIENT

Les débarquements de troupes françaises à Salonique continuent sans incident.

Sur le front français, entre Krivolak et Rabrovo, rien à signaler pour la journée du 4^e novembre.



Après seize mois de campagne
Groupe des sous-officiers de la 5^e compagnie du 141^e d'infanterie

munie, pourquoi ne pas en prescrire l'emploi ?
Nous avons la conviction profonde de faire œuvre de véritable patriotisme, en tenant un pareil langage. Plaignons ceux qui n'en saisissent pas toute la portée.

PIERRE ROUX

IL Y A UN AN

Jeudi 5 Novembre

Sur l'Yser, les Allemands, qui ont perdu la moitié de leurs effectifs, battent en retraite. Français et alliés progressent vers l'est de Neuport, autour de Roye, vers Andoche, au sud-est de Saint-Mihiel, occupation du Bois-Brûlé par l'ennemi.
En Pologne, tout le réseau ferré est entre les mains des Russes.
Au large de Yarmouth, des croiseurs allemands font leur apparition.
Les Monténégrins déciment une armée de 12.000 Albanais. Bombardement des Dardanelles : un premier fort est détruit.
Déclaration de guerre anglo-française à la Turquie.
Reconstitution du ministère italien, avec M. Sonnino aux affaires étrangères.
Sur la mer Jaune, les Japonais bombardent Kiau-Tchéou et coulent un croiseur allemand.

La Campagne allemande pour la Paix

ZIMMERMANN AVOUE

Genève, 4 Novembre.
Le chef du parti social-démocrate danois, M. Thorwald Staunig, public dans le Social Democrite une conversation qu'il a eue avec le sous-secrétaire d'Etat allemand, docteur Zimmermann, dans laquelle, parlant du désir de paix qu'ont les pays neutres, M. Staunig lui demanda si l'Allemagne se prêtait avec bienveillance à des pourparlers préliminaires.
Le sous-secrétaire d'Etat répondit aussitôt que si des propositions sérieuses étaient faites, le peuple et le gouvernement allemands seraient prêts à y répondre avec la meilleure volonté ; mais ces propositions ne pouvaient être faites par l'Allemagne, car elles seraient interprétées par ses ennemis comme un aveu de faiblesse et viendraient à l'encontre du but poursuivi.

LE BALLON D'ESSAI D'AMSTERDAM

Amsterdam, 4 Novembre.
Les Nieuws Van Den Dag disent ne pas douter de l'inexactitude de la nouvelle signalant une récente tentative pour poser des conditions de paix et qu'aurait faite en public des députés allemands venus à Amsterdam.
Si cette tentative n'est qu'un ballon d'essai, dit le journal, nous pouvons renoncer à toutes les idées de paix pour une période indéfinie.
Le Maasbodé considère ces propositions comme dignes d'attention, puisqu'elles expriment les conditions de l'Allemagne sans faire mention de celles de l'Autriche, de la Turquie et de la Bulgarie.
Pour la conclusion de la paix, il faut deux parties, et en présence du discours que vient

de prononcer M. Asquith, on doit conclure que les alliés ne penseront jamais à déposer les armes dans les conditions actuelles.

PROPOS DE GUERRE

Taisons-nous

Où, taisons-nous ; oui, méfions-nous. On ne dira jamais assez quel mal nous font les bavardages.
Parler de la guerre en public, donner libre cours à notre mécontentement, à notre mauvaise humeur, critiquer ceci ou cela, nous croyons que la chose n'a aucune importance parce que nous sommes entre nous. Erreur, nous ne sommes pas entre nous. La guerre nous a défranchés de beaucoup de boches, mais il en reste, et beaucoup. Méfions-nous de tout étranger, même des plus neutres. N'oublions pas que Marseille est la ville la plus cosmopolite de France. La mer nous apporte le matin des gens qui nous auront quittés le soir. Quel usage feront-ils des conversations qu'ils auront eues ? Nous ne le savons pas et nous ne le saurons jamais, mais le soupçon doit nous suffire. « Dans le doute, abstiens-toi », dit la sagesse universelle.

Un vieillard vénérable, l'autre soir, s'est fait conspuer pour avoir voulu imposer silence à de jeunes gourdils qui, dans un lieu public, ouvert à tout le monde, commentaient stupidement, histoire de se faire remarquer, les dépêches qu'ils avaient sous les yeux. Tout les gens sensés approuveront le vieillard, aucun n'eût le courage de prendre ouvertement sa défense.
Qu'importe d'ailleurs qu'on se fasse conspuer ; tout bon Français à l'arrière a le devoir, non seulement de se taire, mais de faire taire les bavards. N'oublions pas que l'ennemi veut savoir à tout prix quelle est la pensée intime du peuple français ; il veut la connaître, cette pensée, en ce moment plus que jamais, puisqu'il intrigue pour la paix et qu'il voudrait bien que notre état d'esprit concordât avec ses intentions.
Chaque jour des lettres partent pour l'Allemagne par le chemin des pays neutres ; elles vont apprendre là-bas ce que nous disons, ce que nous pensons. Si vous me demandez quels sont ces mystérieux correspondants, je vous répondrai que je n'en sais rien, mais pour ma part, j'y crois et m'en défie comme si je le connaissais.
Ne faisons pas la part trop belle, la besogne trop facile à ces mouchards. Méfions-nous, taisons-nous. Faisons-le pour nos soldats.

ANDRÉ NEGIS

L'Alliance japonaise

DEUX DÉMENTIS

On dément de source officielle la nouvelle d'origine allemande, d'après laquelle le Japon s'est engagé à fournir des munitions à la Russie en échange de concessions dans l'île de Sakhaline.
De même, on dément les bruits d'envoi de troupes japonaises en Europe ; tout l'appui que le Japon donne aux alliés est fourni sous autres formes que l'envoi de troupes, lequel n'est en aucune manière nécessaire.

LA GUERRE

Une Crise ministérielle en Grèce

Le Cabinet Zaimis est battu par la majorité venizéliste

Paris, 4 Novembre.

Les ministres se sont réunis, ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré. M. Briand, président du Conseil, a entrepris ses collègues de la situation diplomatique.
Le général Gallieni, ministre de la Guerre, et l'amiral Lacaze, ministre de la Marine, ont rendu compte des opérations militaires et navales.
M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a exposé les mesures qu'il convient de prendre pour remédier à la hausse des denrées.
On sait que M. Malvy a déjà déposé, hier, sur le bureau de la Chambre, un projet de loi sur la taxation des denrées. D'autres mesures complémentaires vont être incessamment prises.
Le Conseil des ministres a ratifié les mesures arrêtées par le gouvernement précédent au sujet de la réglementation générale de la vente de l'alcool dans les débits.

LA SITUATION

- De notre correspondant particulier -

Paris, 4 Novembre.

Méfions-nous de plus en plus des intrigues de l'ennemi en quête d'une paix honorable. On a annoncé, puis démenti, la rencontre du prince de Bâlow, l'extraordinaire ambassadeur du kaiser, avec M. Gollitt, puis sa rencontre avec le représentant du pape, enfin son voyage en Espagne.

Ce qui est certain, c'est que M. de Bâlow et M. Gollitt n'ont pas besoin de se rencontrer. En admettant qu'ils aient à causer, ils ont d'autres moyens de le faire. D'autre part, il semble bien qu'en dépit de toutes les dénégations du Saint-Siège, l'envoyé de Guillaume II est en relations avec de hautes personnalités du Vatican.

Enfin, on peut constater que ces menées, encore sourdes et mystérieuses, coïncident à la fois avec les manifestations populaires que la faim provoque en Allemagne, et avec les manifestations du parti socialiste italien qui s'inspirent contre la guerre et son extension aux Balkans.
Cet ensemble de faits mérite de retenir l'attention des gouvernements de l'Entente. Il ne saurait suffire qu'ils affirment leur volonté d'agir avec plus d'énergie que par le passé. Tout est dans le sens où s'exercera leur action. Qu'ils ne soient pas surpris si, à l'été prochain, à la date même où l'Entente doit livrer à l'Angleterre ses importantes commandes, l'Allemagne n'essayait d'apitoyer la grande République sur la misère de sa population civile, dans le but d'amener le gouvernement des Etats-Unis à empêcher l'expédition de l'Armistice, sous prétexte de mettre fin à la guerre.

Une bonne fois pour toutes, les gouvernements de l'Entente, qui ont assez fait connaître leur but, devraient signifier à tous les neutres que, s'ils veulent véritablement la fin de l'horrible carnage, ils n'ont qu'à nous aider à abattre les dynasties de proie dont l'existence est incompatible avec la paix du monde.

Hors de là, nous n'admettons aucune intervention.
La séance d'hier, que clôture un vote unanime de confiance au nouveau Cabinet, fut marquée par des incidents affligeants. L'heure n'est pas venue de nous y arrêter, mais il faut que le gouvernement s'entende que la nation n'entend trahir ni les vivants ni les morts, et que les sophismes avec lesquels on l'empoisonne en temps de paix sont de sacrilèges quand le peuple tout entier donne le meilleur de son sang dans une lutte dont dépend son existence et son honneur.

D'une manière générale, on ne retient de la déclaration du gouvernement que le passage dans lequel il annonce des décisions claires et rapides. Le pays les attend.

Peu de nouvelles officielles de la guerre.
Sur le front russe, les Allemands redoublent d'efforts pour se frayer un chemin vers Riga. Ils ont dirigé leurs toutes dernières tentatives le long de routes dangereuses et impraticables, près de la ligne côtière, en partant de l'Ouest. En raison du terrain marécageux et de l'étendue considérable du lac Babit, les troupes allemandes qui comprennent cinq divisions complètes, avancent sur un front étroit, en formation très profonde, offrant une cible admirable à l'artillerie lourde des Russes. Celle-ci, qui est abondamment pourvue de munitions, fait de grands ravages dans leurs rangs. Le centre du combat, dans cette région, est Kemmern. Les Allemands doivent faire face au tir direct de l'armée russe de terre, et sont en même temps attaqués sur leur flanc par les vaisseaux de guerre russes. Les officiers allemands prisonniers se montrent très indignés de l'inactivité de la flotte allemande.

En Galicie, les Russes accentuent leurs succès sur toute l'étendue du front. On attaque une grande importance du mouvement exécuté par le général Ivanoff, où le combat a pris une nouvelle tournure, le général Ivanoff attaquant les positions fortifiées de l'ennemi au nord-est et au sud-ouest de Tarnopol.

En Serbie, la jonction des ennemis est imminente et prochaine, mais les armées serbes échapperont à l'investissement.
Les engagements de l'Entente ont pris en face du monde l'importance de sauver le vaillant petit peuple. L'engagement sera tenu.
Je ne puis pas, on le comprendra, donner des applications sur les mesures arrêtées à cet effet, mais je suis convaincu qu'elles produiront leur plein effet.

MARIUS RICHARD.

Une Opinion de lord Haldane sur l'Etat-Major

Londres, 4 Novembre.

Président hier soir une réunion à l'école économique de Londres, lord Haldane a déclaré que seul un bon état-major pouvait jouer la partie contre l'état-major allemand. La campagne, a expliqué lord Haldane, a été presque tout entière guidée par l'état-

major et la plupart des critiques formulées par les Comités civils se sont appuyées sur des rapports détaillés fournis par les conseils de l'état-major.
Lors de sa visite récente au quartier général du maréchal French, lord Haldane a vu 25 officiers appartenant à l'état-major ; nos officiers d'état-major, à côté de lord Haldane, valent bien ceux de l'Allemagne comme qualités ; mais il nous en faut un plus grand nombre.

La Guerre en Orient

Une crise ministérielle en Grèce

Le gouvernement Zaimis mis en minorité sur la question de la politique extérieure

Athènes, 4 Novembre.

La discussion des projets de loi militaire ayant soulevé un incident entre le ministre de la Guerre et la majorité venizéliste, M. Zaimis a posé la question de confiance.

La discussion s'est alors engagée sur la politique extérieure du gouvernement.

M. Venizelos ayant déclaré qu'il était impossible au parti libéral de soutenir plus longtemps le gouvernement dont il considère la politique comme néfaste pour les intérêts du pays, tous les chefs des partis prirent successivement la parole.

Le gouvernement a été battu par 147 voix contre 114.

On considère que la crise ministérielle est ouverte.

Athènes, 4 Novembre.

A la Chambre des députés, après le vote mettant en minorité le gouvernement, M. Zaimis a déclaré que la crise ministérielle était ouverte, et qu'en conséquence il priait la Chambre de suspendre ses travaux jusqu'à la formation d'un nouveau Cabinet.

Les efforts de l'Allemagne resteront vains

Athènes, 4 Novembre.

La mobilisation grecque continue, en dépit des difficultés financières. Les efforts que fait l'Allemagne pour convaincre la Grèce de se ranger aux côtés des puissances centrales échouent, car aucun gouvernement ne donnerait son assentiment à une telle politique.

L'avance grecque en Macédoine obligera la Grèce à intervenir

Paris, 4 Novembre.

On lit dans la Gazette de Cologne :

Les milieux militaires grecs suivent avec une grande attention l'avance bulgare en Macédoine. La Grèce ne sera-t-elle pas forcée d'intervenir si les Bulgares s'approchent du territoire convoité par elle ?

La preuve en est donnée par les masses de troupes grecques concentrées à Sorowitsch, Florina et le long de la ligne du chemin de fer Salonique-Doiran-Debr-Hissar.

Les Grecs ne permettront plus longtemps l'avance bulgare.

On dément l'interview du ministre de Grèce à Sofia

Paris, 4 Novembre.

La légation de Grèce à Paris nous communique la note suivante :
Le journal allemand Berliner Tageblatt a publié, dans son numéro du 26 octobre, une interview, reproduite par les journaux français, que le ministre de Grèce à Sofia aurait accordée à son correspondant sur les relations gréco-bulgares.
La légation de Grèce à Paris est autorisée à démentir catégoriquement cette interview, que le ministre de Grèce à Sofia n'y jamais accordée.

Athènes, 4 Novembre.
De source officielle, on déclare complètement dénuée de fondement la nouvelle donnée par certains journaux allemands d'une prétendue interview que le ministre de Grèce à Sofia aurait accordée à son correspondant du Berliner Tageblatt.
Le ministre de Grèce n'a fait de déclarations à aucun journaliste.
D'autre part, on dément de façon catégorique la nouvelle donnée par la Gazette de Francfort, d'après laquelle M. Venizelos travaillerait en faveur de la démobilisation de

la Grèce dans la crainte de voir la Grèce coopérer avec les puissances centrales.

L'Autriche contre la Grèce

Berne, 4 Novembre.
Le comte Tisza, président du Conseil hongrois, a déclaré dans une réunion du Comité créé en faveur de la Croix-Rouge bulgare, que les Grecs ne sont pas un peuple digne de leurs grandes aspirations nationales, puisqu'ils ne sont pas associés aux impériaux pour dériver avec leur sang, leurs frères macédoniens, et collaborer au nouvel ordre de choses dans les Balkans.

La solution vers laquelle nous tendons, ajoute le comte Tisza, est d'établir l'équilibre naturel des peuples balkaniques, afin qu'ils vivent en paix et en amitié avec nous. Un grand avenir est réservé à la Bulgarie, qui restera notre alliée.

Les mensonges allemands

Paris, 4 Novembre.
Un de nos confrères dit que le *Lokal Anzeiger*, le grand journal allemand, publie sous le titre : « La fin de l'aventure de Salonique », les renseignements suivants, faux de tous points, cela va sans dire, qui démontrent la mauvaise foi de la presse germanique :

On mande d'Athènes :

Le réarmement des troupes débarquées à Salonique a commencé. Ce furent d'abord trois bataillons d'infanterie, puis cinq bataillons de coloniaux anglais et autrichiens, embarqués sur le croiseur français *Treville*.

Le général *Baron* se rendit chez le prince Nicolas et lui fit connaître officiellement que l'état-major franco-anglais avait décidé de retirer ses troupes. Le prince Nicolas en prit bonne note et donna ordre aux autorités locales d'attendre l'état-major français. Le roi Constantin arriva le 27 octobre par train spécial avec son chef d'état-major *Doumains*, le prince *Grigori* et les généraux *Des* et *Levassier*. L'état-major des troupes de l'Entente, sur le désir express du roi, s'abstint de paraître.

L'Attaque contre la Serbie

Communiqué officiel serbe

Paris, 4 Novembre.
La légation de Serbie nous fait tenir le communiqué suivant présentant la situation au 1^{er} novembre :

L'ennemi a attaqué le front Nord avec grande force, notamment notre aile droite, où les combats furent encore.

L'ennemi avança sur Kragujevac. Nos troupes se sont repliées sur les positions au sud de cette ville.

Sur le front Est, l'ennemi a attaqué sans résultat nos positions de la Morava du Sud.

Dans la direction de Nichava, notre aile gauche a dû se replier devant un ennemi supérieur, tandis qu'au centre l'ennemi a subi de grandes pertes et s'est retiré en désordre dans la direction de Bela-Palanka.

L'ennemi a attaqué le 1^{er} novembre à Timok, dans la direction de Boljevac.

Les Bulgares sont repoussés avec de grosses pertes

Genève, 4 Novembre.

La « Tribune de Genève » dit que, sur le Vardar, les Bulgares ont été repoussés avec de grosses pertes.

A Grovitsa, nord-ouest de Velès, un régiment bulgare a été anéanti.

Sur le front d'Istip, les alliés remportent des succès.

Paris, 4 Novembre.

L'envoyé du *Petit Parisien* à Salonique télégraphie :

Hier soir, les Bulgares ont envoyé contre les troupes anglo-françaises, à Krivo-Palanka et Stroumitza, trois divisions. Les derniers combats ont coûté cher aux Bulgares : 10.000 blessés furent hier expédiés à Sofia.

Par ordre de l'état-major l'infanterie française a dirigé à Monastir plusieurs trains chargés de maïs, blé et farine vers Ochrida, Tetovo et les vallées limitrophes de l'Albanie, afin de ravitailler les populations serbes. Des milliers de tonnes de blé ont également été dirigées en Albanie.

La retraite serbe a pour but d'éviter l'enveloppement

Paris, 4 Novembre.

M. Hutin écrit dans l'*Echo de Paris* :

La retraite des Serbes se poursuit, mais on a cette impression que, quel que progrès que réalisent les efforts convergents des armées austro-allemandes et bulgares qui l'entraînent, l'armée serbe n'est pas enveloppée et ne se laissera pas envahir.

Le général Sarrail inspecte le front français

Salonique, 30 Octobre. (Retardé.)

Le général Sarrail est rentré hier soir d'une inspection rapide qu'il a faite dans la région que les Français occupent à Guevgueli et à Krivo-Palanka. Il en a rapporté une impression excellente.

Les Français sont solidement installés sur les hauteurs du front montagneux Babrovo-Gradok-Demir-Kapou, et ils tiennent en respect les Bulgares.

La jonction des Français de Krivo-Palanka avec les Serbes n'est pas encore un fait accompli.

Hier matin le général Sarrail a entendu de Krivo-Palanka une violente canonnade dans la direction de Velès.

Le premier contingent anglais est arrivé hier à Guevgueli. Les Anglais agissent indépendamment des Français, mais en collaboration tactique avec eux.

Pour les réfugiés serbes

Paris, 4 Novembre.

La légation de Serbie nous adresse la communication suivante :

Devant l'influence de plus en plus grande de réfugiés serbes en Grèce, dont le nombre atteint déjà plusieurs milliers, la princesse Demidoff, épouse du ministre de Russie à Athènes, a organisé, sous sa présidence, un comité de secours qui devra réunir tous les dons généreux, tant en argent qu'en vêtements chauds.

Le nombre des malheureuses familles serbes qui doivent quitter leur foyer devant des ennemis barbares augmente chaque jour, et elles se trouvent dans un dénuement complet et une misère digne d'attention des pays alliés de la Serbie.

Pour tout envoi et renseignement, s'adresser à la princesse Demidoff, à la légation de Russie, à Athènes, qui fait au public français un appel chaleureux pour venir à l'aide d'une population misérable, cruellement éprouvée par l'invasion d'un ennemi sans pitié qui cherche l'extermination de toute une nation.

En Bulgarie

Les forces allemandes appelées pour rétablir l'ordre à Sofia

Genève, 4 Novembre.

La Tribune de Genève dit que les troupes allemandes continuent à arriver à Bre-govo d'où elles repartent dans différents secteurs de la Bulgarie. On attend l'arrivée de forces allemandes à Sofia, car la situation y est de plus en plus inquiétante. L'armée de quinzante mille qui a manifesté son mécontentement à la maison de MM. Ghe-

radieff et Malinoff sont gardées militairement, ainsi que celles de quelques généraux surveillés par la police.

En Roumanie

Les conditions de l'intervention

Genève, 4 Novembre.

Le *Genevois* publie un télégramme de Bucarest disant que la Roumanie ne pouvait pas s'opposer au passage des officiers et sous-officiers allemands en civil des longtempes, désignés pour encadrer ou mater les Turcs et les Bulgares.

Actuellement, si les alliés peuvent mettre sur pied dans les Balkans une armée de 600.000 hommes, de manière à porter l'effectif à un million, effectif suffisant pour avoir raison de l'invasion austro-allemande, même secourue par les Turcs et les Bulgares. Des assurances formelles auraient été données à cet égard.

La reine opérée par un oculiste français

Bucarest, 4 Novembre.

Un oculiste parisien a opéré, hier, dans la matinée, la reine Elisabeth de Roumanie. L'opération paraît avoir réussi.

En Egypte

Les fortifications du canal de Suez

Turin, 4 Novembre.

Des voyageurs arrivés à Naples d'Alexandrie (Egypte), à bord du *Montebello*, assurent que les travaux de fortification faits par les Anglais au canal de Suez sont tels qu'une nouvelle attaque est destinée à échouer.

La situation serait si sûre, qu'une partie du contingent des troupes d'Egypte a pu être sans inconvénient envoyée à Salonique.

L'attaque des Dardanelles

Un nouveau débarquement de troupes britanniques

Londres, 4 Novembre.

On mande de Rotterdam au *Daily Telegraph* :

La Gazette de Voss apprend de Sofia que le général Munro, le commandant des troupes britanniques, est arrivé aux Dardanelles et qu'il a fait de grands préparatifs pour un débarquement de troupes.

Dans le Caucase

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 4 Novembre.

L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région du littoral de la mer Noire, ainsi que dans la région du lac de Tokourm et au nord de la rivière Arak, près des villages de Dalaklissa et Khorosan, rencontres d'avant-garde.

Dans la région de Van, nos troupes poursuivant des bandes kurdes ont enlevé un troupeau de bétail de 1.400 têtes.

Sur la rive sud-ouest du lac d'Ourmiah, entre les villages de Daschagly et Karmanly, un de nos navires a échappé de deux coups de feu avec les Kurdes.

Après un an de guerre

Pétrograde, 4 Novembre.

Le journal « *Caucase* », organe officiel du vice-royaume du Caucase, résumant les faits de guerre sur le front russe au cours de l'année écoulée, dit que pendant ces douze mois de lutte acharnée, l'ennemi n'a obtenu aucun succès, tandis que les Russes, grâce aux efforts de leur vaillante armée, du Caucase, occupent maintenant la plus grande partie de l'Arménie ottomane.

L'armée turque, à moitié détruite à Sorykamysh, n'a pas pu, jusqu'ici, se relever. Après avoir arraché, en décembre, l'initiative des opérations aux Turcs, nous la gardons énergiquement, et malgré les renforts que les Ottomans ne cessent d'amener, toute entreprise nouvelle leur est interdite.

Les Sous-Marins anglais dans la Baltique

Un steamer allemand coulé

Copenhague, 4 Novembre.

Un sous-marin anglais a torpillé hier, dans la golfe de Bothnie, le steamer allemand *Suomi*, coulé hier par un sous-marin anglais, en vue de Karlskrona, a débarqué aujourd'hui à Salversborg (Suède), et des marins a été blessé par un éclat d'obus.

Suivant une dépêche de Copenhague, publiée par les journaux, l'équipage du vapeur allemand *Suomi* coulé hier par un sous-marin anglais, en vue de Karlskrona, a débarqué aujourd'hui à Salversborg (Suède), et des marins a été blessé par un éclat d'obus.

En Allemagne

Le manque d'hommes se fait sentir

Londres, 4 Novembre.

Le *Daily Mail* annonce, d'après son correspondant de Copenhague, que le kaiser est arrivé la semaine dernière de Berlin au quartier général du front occidental. De nombreux renforts composés pour la majeure partie de soldats âgés, considérés comme incapables de service sont arrivés sur ce même front.

On lit dans le *Hetz* :

Un soldat allemand fait prisonnier dans le rayon de Tcharitovsk a fait des journaux une déclaration intéressante témoignant du degré de tension des forces de l'Allemagne.

J'ai passé trois semaines dans des combats incessants, nous *Drinski*, a-t-il déclaré. Je considère les trois semaines comme les plus pénibles que j'ai vécues depuis le commencement de la guerre.

Toujours des combats, toujours du feu, toujours du sang.

Beaucoup de mes camarades n'ont pu y tenir. Je suis aussi devenu très faible. Je sentais qu'en ce jour, encore une heure, et je devais mourir.

On a formé un détachement de ceux qui étaient dans le même cas que moi et on nous a envoyés en train, encore une heure, et je devais mourir.

Je comprends cela. Nous avons peu d'hommes, et c'est même possible d'envoyer les malades à l'arrière.

C'est dur, c'est très dur.

A ces mots le prisonnier eut une crise de larmes.

Sur Mer

La saisie du « Willkommen »

Paris, 4 Novembre.

Le Conseil des Prises vient de rendre sa décision sur la saisie du vapeur « *Willkommen* », capturé par les patrouilles anglaises de Cherbourg le 3 mai 1915. Il s'agit d'un navire allemand qui ne laissera pas une pierre debout aux vainqueurs.

En évacuant Riva dans le Trentin, avant l'avance rapide des Italiens, les Autrichiens n'ont pas manqué de se conduire avec leur brutalité ordinaire ; avec une fureur démentie, ils se mirent à détruire dans la ville ce qui avait une valeur artistique. Le commandant autrichien jurait qu'il ne laissera pas une pierre debout aux vainqueurs.

Les Autrichiens, qui avaient réussi à passer la rivière de la Poutilovka, au sud du village de Bachschily, à l'ouest de Derajno, ont été repoussés et leurs ponts démolis. Nos troupes se sont approchées sans coup férir des réseaux de fil de fer dans le secteur Ouest de Nouvel-Olexinez et ont envahi les tranchées ennemies, on ont délogé les soldats qui s'y trouvaient et ont fait prisonniers 2 officiers et 42 soldats.

L'ennemi prenant l'offensive en avant du village de Sosnova et se protégeant avec des rafales de feu d'une violence extrême, a envahi le village de Semikowitz. A notre tour, ayant ouvert un feu puissant sur l'ennemi qui avançait et sur ses batteries, nous avons atteint l'adversaire. Cette manœuvre de nos troupes a réussi complètement et toutes les troupes ennemies qui avaient envahi notre front de Semikowitz, soit environ 5.000 hommes allemands et autrichiens, sont restés entre nos mains.

Peu après, l'ennemi a lancé une contre-attaque. Le combat acharné continua.

L'avance victorieuse de nos alliés en Bukovine

Genève, 4 Novembre.

Le service des renseignements austro-hongrois annonce l'arrivée de nouveaux contingents russes en Bukovine.

Les Russes ont enlevé plusieurs positions autour de Czernowitz et se dirigent vers Serth.

Sur le front de Tarnopol-Cubzac, les Russes se rapprochent du Dniester.

Les Allemands préparent une troisième ligne de défense

Londres, 4 Novembre.

On lit dans le *Daily Telegraph* :

Les Allemands, étant donné la nature vulnérable, dès maintenant constatée de leur première ligne de défense, ont décidé de préparer en Belgique une troisième ligne de défense. Il devient de plus en plus clair que cette entreprise est en grande partie la cause des désastres qui se produisent en Belgique, et de la série de condamnations qui frappent des civils pour refus d'obéissance à des ordres allemands.

Dans la ligne de ce bataillon, il s'en fallut de peu que les Allemands n'éprouvassent un désastre complet, et ils se préparaient à abandonner leur seconde ligne de tranchées.

Les batteries étaient attelées et l'infanterie était prête à se mettre en marche pour se replier, quand le bombardement s'arrêta soudainement.

« S'il avait duré deux heures de plus, la situation aurait été plus que critique, parce que les Allemands étaient dans un état de confusion complet et sans précédent, ainsi que presque hors de combat. »

Dans la ligne de ce bataillon, il s'en fallut de peu que les Allemands n'éprouvassent un désastre complet, et ils se préparaient à abandonner leur seconde ligne de tranchées.

Les batteries étaient attelées et l'infanterie était prête à se mettre en marche pour se replier, quand le bombardement s'arrêta soudainement.

« S'il avait duré deux heures de plus, la situation aurait été plus que critique, parce que les Allemands étaient dans un état de confusion complet et sans précédent, ainsi que presque hors de combat. »

Les Allemands préparent leurs opérations d'attaque

Londres, 4 Novembre.

Suivant une dépêche de Pétrograde au *Daily Telegraph*, le colonel Shumsky, critique militaire, dit, dans une dépêche qu'il envoie du front :

« Le plan stratégique a commencé sur tout le front russe. L'ennemi forcé de suspendre les opérations d'attaque, fait partout de grands préparatifs pour passer la campagne d'hiver sur la ligne qu'il occupe actuellement. »

Les efforts de l'ennemi pour atteindre Riga

Londres, 4 Novembre.

On mande de Pétrograde au *Morning Post* :

Les Allemands redoublent d'efforts pour se frayer un chemin vers Riga. Ils ont dirigé leurs deux dernières tentatives le long de routes dangereuses et impraticables près de la ligne côtière en partant de l'Ouest.

En raison du terrain montagneux et de l'étendue considérable du lac Babit, les troupes allemandes qui comprennent cinq divisions complètes, avancent sur un front étroit en formant une tête pont, offrant une cible admirable à l'artillerie lourde des Russes.

Celle-ci, qui est abondamment pourvue de munitions, fait de grands ravages dans leurs rangs.

Le centre de combat, dans cette région, est Kemmern. Les Allemands doivent faire face au tir direct de l'armée russe de terre, et sont en même temps attaqués sur leur flanc par les vaisseaux de guerre russes. Les officiers allemands prisonniers se montrent très indignés de l'inactivité de la flotte allemande.

On dément la Démission de M. Sazonoff

Rome, 4 Novembre.

Les bruits relatifs à la démission de M. Sazonoff sont démentis.

En Angleterre

La santé du roi

Londres, 4 Novembre.

Le journal médical *Lancet*, parlant de la santé du roi, dit : « Il n'y a eu aucune lésion viscérale et aucune fracture ; le fort ébranlement et les contusions étendues causent de la douleur et Sa Majesté garde le lit parce qu'il y a de la raideur des muscles. »

Buckingham-Palace, 4 Novembre.

Voici le bulletin de santé du roi :

Le roi a eu une nuit un peu agitée, mais il va mieux ce matin. Il peut se mouvoir avec moins de peine.

Les Pensions des Militaires décédés

Un avis aux veuves et aux tuteurs des orphelins

Paris, 4 Novembre.

Il est rappelé aux veuves et aux tuteurs des orphelins des militaires décédés des suites de la guerre qu'ils ont un intérêt réel à constituer « immédiatement » leurs dossiers de pension et à les déposer à la sous-intendance militaire du chef-lieu de leur département « sans attendre la fin des hostilités ».

La constitution et le dépôt du dossier de pension n'empêchent nullement la veuve ou le tuteur de percevoir, jusqu'à la fin des hostilités, la délégation de solde ou, après option, les allocations accordées aux familles des militaires mobilisés par la loi du 8 août 1914. L'accomplissement des formalités de dépôt du dossier à l'avantage de permettre d'accélérer la liquidation et la concession de la pension, de sorte que les intérêts pourront ensuite être touchés les arriérés au moment même où cesseront les délégations de solde ou les allocations.

En France

Le tirage de la Tombola de la Presse

Paris, 4 Novembre.

Cet après-midi a eu lieu, dans les salons du journal *Le Gaulois*, qui en était l'organisateur, le tirage de la tombola du Syndicat de la Presse. Cette tombola s'est effectuée entre les porteurs de 29 ou de 30 des vignettes venues sur la voie publique partout en France.

Un bureau qui comprenait M. Arthur Meyer, directeur du *Gaulois*, le vice-amiral

Rovereto, qui, dans la vallée de l'Adige, est la porte du Trentin. Les galeries d'art, musées et bibliothèques, furent pillés.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 4 Novembre.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région de Schlook, les Allemands ont attaqué sans succès nos troupes près de Raszgitz et du côté de Kemmern. Nous avons repoussé cette attaque.

Dans la région de Dvinsk, grâce à une attaque impétueuse, nous avons réussi à nous emparer de deux hauteurs puissamment organisées et du village de Platonovka, au sud de la ville de Swant. Nous avons fait de nombreux prisonniers et pris des mitrailleuses. Le nombre des prisonniers constaté jusqu'ici est de 4 officiers et 600 soldats allemands.

Au cours de la journée d'hier, nous avons repoussé les attaques ennemies sur les villages de Goutalissovskaja, Kamenoukha, Boudkaj et Komarov, faisant une centaine de prisonniers.

Les Autrichiens, qui avaient réussi à passer la rivière de la Poutilovka, au sud du village de Bachschily, à l'ouest de Derajno, ont été repoussés et leurs ponts démolis. Nos troupes se sont approchées sans coup férir des réseaux de fil de fer dans le secteur Ouest de Nouvel-Olexinez et ont envahi les tranchées ennemies, on ont délogé les soldats qui s'y trouvaient et ont fait prisonniers 2 officiers et 42 soldats.

L'ennemi prenant l'offensive en avant du village de Sosnova et se protégeant avec des rafales de feu d'une violence extrême, a envahi le village de Semikowitz. A notre tour, ayant ouvert un feu puissant sur l'ennemi qui avançait et sur ses batteries, nous avons atteint l'adversaire. Cette manœuvre de nos troupes a réussi complètement et toutes les troupes ennemies qui avaient envahi notre front de Semikowitz, soit environ 5.000 hommes allemands et autrichiens, sont restés entre nos mains.

Peu après, l'ennemi a lancé une contre-attaque. Le combat acharné continua.

Notre offensive en Champagne

faillit être un désastre pour l'ennemi

Copenhague, 4 Novembre.

Le *Ribe Sjtidsind* a reçu les renseignements suivants d'un officier allemand présent à la grande offensive prise par les Français en Champagne, du 25 au 27 septembre :

Dans la ligne de ce bataillon, il s'en fallut de peu que les Allemands n'éprouvassent un désastre complet, et ils se préparaient à abandonner leur seconde ligne de tranchées.

Les batteries étaient attelées et l'infanterie était prête à se mettre en marche pour se replier, quand le bombardement s'arrêta soudainement.

« S'il avait duré deux heures de plus, la situation aurait été plus que critique, parce que les Allemands étaient dans un état de confusion complet et sans précédent, ainsi que presque hors de combat. »

Les Allemands préparent une troisième ligne de défense

Londres, 4 Novembre.

On lit dans le *Daily Telegraph* :

Les Allemands, étant donné la nature vulnérable, dès maintenant constatée de leur première ligne de défense, ont décidé de préparer en Belgique une troisième ligne de défense. Il devient de plus en plus clair que cette entreprise est en grande partie la cause des désastres qui se produisent en Belgique, et de la série de condamnations qui frappent des civils pour refus d'obéissance à des ordres allemands.

Dans la ligne de ce bataillon, il s'en fallut de peu que les Allemands n'éprouvassent un désastre complet, et ils se préparaient à abandonner leur seconde ligne de tranchées.

Les batteries étaient attelées et l'infanterie était prête à se mettre en marche pour se replier, quand le bombardement s'arrêta soudainement.

« S'il avait duré deux heures de plus, la situation aurait été plus que critique, parce que les Allemands étaient dans un état de confusion complet et sans précédent, ainsi que presque hors de combat. »

Les Allemands préparent leurs opérations d'attaque

Londres, 4 Novembre.

Suivant une dépêche de Pétrograde au *Daily Telegraph*, le colonel Shumsky, critique militaire, dit, dans une dépêche qu'il envoie du front :

« Le plan stratégique a commencé sur tout le front russe. L'ennemi forcé de suspendre les opérations d'attaque, fait partout de grands préparatifs pour passer la campagne d'hiver sur la ligne qu'il occupe actuellement. »

Les efforts de l'ennemi pour atteindre Riga

Londres, 4 Novembre.

On mande de Pétrograde au *Morning Post* :

Les Allemands redoublent d'efforts pour se frayer un chemin vers Riga. Ils ont dirigé leurs deux dernières tentatives le long de routes dangereuses et impraticables près de la ligne côtière en partant de l'Ouest.

En raison du terrain montagneux et de l'étendue considérable du lac Babit, les troupes allemandes qui comprennent cinq divisions complètes, avancent sur un front étroit en formant une tête pont, offrant une cible admirable à l'artillerie lourde des Russes.

Celle-ci, qui est abondamment pourvue de munitions, fait de grands ravages dans leurs rangs.

Le centre de combat, dans cette région, est Kemmern. Les Allemands doivent faire face au tir direct de l'armée russe de terre, et sont en même temps attaqués sur leur flanc par les vaisseaux de guerre russes. Les officiers allemands prisonniers se montrent très indignés de l'inactivité de la flotte allemande.

On dément la Démission de M. Sazonoff

Rome, 4 Novembre.

Les bruits relatifs à la démission de M. Sazonoff sont démentis.

En Angleterre

